

# Le train de minuit cinq : contemporains

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

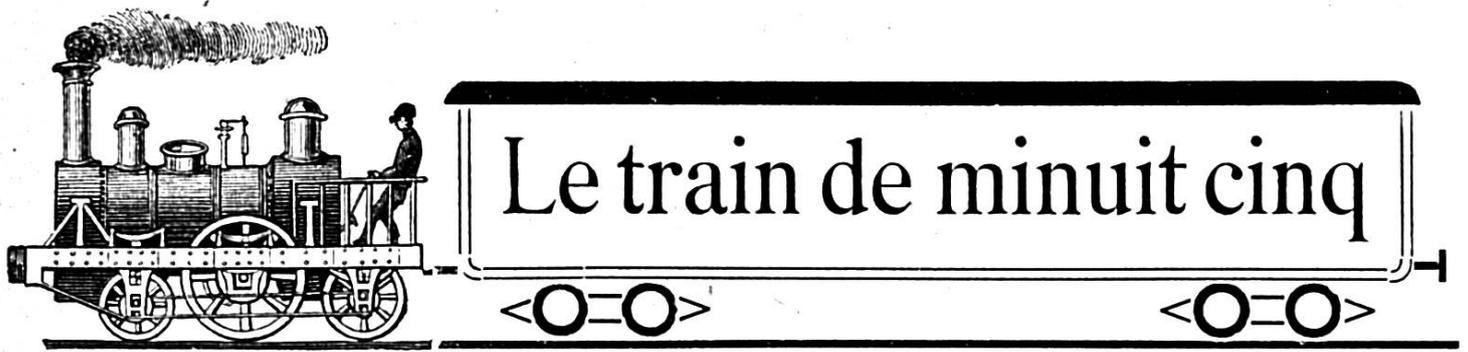
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226654>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Contemporains.

*Au président Jean-Jacques H. et à tous ses honorables collègues.*

Le fait de collaborer à ce cher *Nouveau Conteur Vaudois* donne toutes les audaces, fait oublier les règles les plus élémentaires de la discrétion, incite à « guigner » par le trou de la serrure dans les chambres où l'on sent que « le torchon brûle », dans les cuisines où l'on soupçonne voir les époux « manger la soupe à la potte », dans les « profondes » où l'on prépare — en tout bien, toute impartialité et tout honneur, cela va de soi — les élections communales ou le remplacement de M. le Syndic.

Ce n'est pas très beau ! C'est un gros péché ! Mais c'est ainsi et, dut la morale en souffrir, on ne saurait rien y changer.

Ce qui vous explique pourquoi je me suis glissé ce soir, avec le toupet infernal qui s'empare des Vaudois les rares fois où ils se hasardent à en avoir, dans le wagon réservé à une Amicale des Contemporains rentrant au foyer après une randonnée de trois jours...

Va ! Et découvre ton pays !

Noble slogan publicitaire que chaque Suisse garde précieusement ancré en son cœur d'ardent patriote. Si fermement ancré qu'il refuse de monter du cœur aux lèvres le soir où on discute, en assemblée générale annuelle régulièrement convoquée, du but de la course. Si bien que la grosse majorité, quand ce n'est pas l'una-

nimité, veut... aller et découvrir Marseille ou Venise.

Sans avoir besoin d'interviewer quiconque, on saisit que les gaillards, montés dans le wagon réservé du petit train de minuit, viennent de découvrir le Midi : ils ont tous un fort accent marseillais.

(Ça se prend sûrement plus facilement que l'accent vaudois, mais ça se perd aussi plus vite !)

On leur pardonne de ne pas être partis à la découverte de la Suisse, en songeant qu'ils l'ont parcourue — et pas en sleeping-car — durant « celles » de 14 et de 39 : ces deux longues courses de contemporains de toutes les années de ce siècle et du précédent. Alors que vieux et jeunes étaient guidés par des « membres du comité » qui mettaient des gants dans les grandes occasions, mais les enlevaient pour enguirlander les traînants, les assoiffés, les tire-au-flancs, les endormis et les « on a bien le temps »...

Tout contre moi, un petit maigre à longues moustaches grises s'est endormi ; il ronfle en vaudois, comme vous et moi. Il a déjà perdu l'assent cher à Olive.

En face, un gros réjoui ne pipe mot ; il est du genre « tout va bien pourvu que les cheveux frisent et que le ventre ne fasse aucun pli ».

Exactement ce genre !

A part les cheveux qui ne frisent plus depuis longtemps, pour la simple raison qu'ils ont perdu la tête et se sont envolés du crâne rose ; un crâne buriné par les veines temporales hypertendues et les

bouffelets de la nuque, comme nu merveilleux camée.

Plus loin, un groupe de trois. Qui dit du bien du comité ? Ah ! non ! Le comité étant installé à l'autre bout du wagon, ce serait salive et amabilités perdues. Ils récriminent, critiquent, se lamentent, tirent de savants plans « pour dégommer le comité ».

J'exagère ! Bien peu : il en est toujours et partout qui ne voient en toutes occasions que la petite bête, « s'encoublent » à des pécadilles. Témoin ce type sauvé in-extremis de la noyade qui parlait de déposer plainte chez le Juge, vu, comme il disait avec élégance que son s...d de sauveteur lui avait « trossé » ses bretelles.

Ces trois, vous les auriez pilés ; vous auriez souhaité que leurs bourgeoises les reçussent sans les sucer à leur rentrée ; mieux, que ces bourgeoises refusassent de piper mot durant un mois, mais ça, c'est demander l'impossible !!

Mais assez de tristesse !

N'admettez-vous pas avec moi qu'il n'est rien de plus délicieux que les courses de contemporains ? Deux choses me font voir la vie en rose : les courses d'école et celles des 18.. mettons et quelques », à cause d'un sexe à qui je ne puis renoncer à plaire.

En somme, rien ne ressemble plus à une course d'école qu'une course de contemporains : pour cette dernière, on a simplement abandonné le sac ou la musette dont le contenu, sandwiches et œufs durs, est avantageusement remplacé par les hors-d'œuvres et les spécialités des restaurants chics. On a pris de la bouteille, c'est vrai ; mais on a remplacé celle de limonade par les litres de rouge et de blanc. Les régents et régents ont remis leurs pouvoirs aux chefs de course qui ont tout préparé, tout prévu, tout mis au point et qui, pareils aux régents, s'arracheraient les cheveux s'il leur arrivait de perdre un de leurs grands gosses en route. Et les contemporains sont plus indisciplinés et plus faciles à perdre que les gamins !

On n'a plus beaucoup de cheveux, partant plus à s'en faire. Les ans vous ont, heureuse compensation, gratifié d'un coquet petit bidon bedonnant, de rides larges comme les enrues chères aux amateurs de mots croisés, de crampes dans les mollets, d'une précieuse prothèse à châteaubriands et pommes frites, d'une invincible somnolence bien utile aux heures des toasts et discours.

Et malgré ce qu'on a perdu et ce qu'on a en trop, on retrouve l'heureuse insouciance de son enfance !

Les contemporains qui ont un comité « de sorte » et c'est indubitablement tous les contemporains qui ne sont pas des mauvais coucheurs et des ingrats comme nos trois de tout à l'heure, sont des gens heureux.

En course, ils redeviennent des petits enfants : pas d'horaire à consulter, pas de porte-monnaie à sortir, pas de chambres à retenir.

Ils n'ont qu'à se laisser vivre !

Obéir un tout petit peu !

Obéir est certainement moins difficile que commander, si j'en juge aux mines fatiguées des meneurs de jeu qui, tout au bout du wagon, font encore des comptes... et mettent sur pied la prochaine !

A tant avoir eu l'œil sur vos poussins déplumés, mes pauvres vieux dirigeants, vous ne devez pas avoir beaucoup joui de ces trois jours.

Sachez au moins que votre couvée, à part quelques « dzeneillous » qu'on aurait dû boulotter tout jeunes, vous est infiniment reconnaissante, vous dit merci et vous serre cordialement la patte.

*Jean du Cep.*

